

Y a-t-il une formation et une certification pour enseigner le *cours* ?

Question :

Ma question se réfère à la profession de relation d'aide. En étudiant le *cours*, je me suis rendu compte que le salut du monde et mon propre salut est ma seule fonction. Cependant, je me demande s'il y a un programme accrédité ou une sorte de certification basée sur le *cours* que quelqu'un pourrait suivre, dans un domaine comme la psychothérapie par exemple, ou la consultation professionnelle ?

Réponse:

Pour aborder la deuxième partie de votre question en premier, je suis désolé, mais il ne saurait y avoir de formation officielle basée sur le *cours* afin de préparer quelqu'un pour un rôle de thérapeute ou de conseiller, puisque le *cours* n'a rien à dire sur les formes particulières ou les rôles. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir quelque part des gens qui offrent un tel programme, mais ce n'est pas réellement conforme aux intentions du *cours* en tant qu'enseignement spirituel. Vous pourriez être formé par exemple, en psychanalyse ou en thérapie comportementale, etc., chacune des méthodes employant un modèle théorique très différent, des techniques différentes, ou vous pourriez aller vers d'autres approches, sans cesser d'utiliser les principes du *cours* dans votre travail avec les patients. C'est simplement que le *cours* est destiné à vous aider à changer votre façon de percevoir les situations et les relations dans votre propre esprit, il ne dit rien sur la façon de vous comporter ou d'agir avec les autres. Par conséquent n'importe quelle forme de pratique thérapeutique, même si elle pouvait initialement avoir été pratiquée pour maintenir la séparation, peut maintenant être utilisée pour une vraie guérison lorsqu'elle est placée sous la direction du Saint-Esprit.

La brochure *Psychothérapie : but, processus et pratique*, fournit une application très utile des principes du *cours* dans un contexte thérapeutique, mais il est clair, après l'avoir lu attentivement, que Jésus ne parle que de ce qui se passe dans l'esprit du thérapeute. Jésus ne formule jamais de recommandations concernant la façon dont le thérapeute doit agir avec le patient ou le client. Les connaissances qu'un thérapeute développe grâce au *cours* sur la nature de la réalité, sur le but du monde et du *soi* (d'abord de la perspective de l'ego de la réalité du péché/culpabilité, puis du point de vue guéri de la perception du Saint-Esprit) peuvent ou non être appropriées et susceptibles d'être discutées avec un patient.

Mais le contenu serait toujours le pardon, non des mots spécifiques ou des concepts que le thérapeute voudrait partager avec le patient. Et le contenu est partagé dès l'instant où le thérapeute a lâché prise les jugements qu'il peut avoir dans son propre esprit sur le patient, qui ne sont rien de plus que la projection des jugements qu'il retient contre lui-même. La brochure décrit ainsi ce processus : « *Le thérapeute voit chez le patient tout ce qu'il n'a pas pardonné en lui-même, et ainsi une autre chance lui est donné de le regarder, de le réévaluer et de le pardonner. Lorsque cela se produit, il voit ses péchés comme étant disparus dans un passé qui n'est plus là... Le patient est l'écran sur lequel sont projetés ses péchés, ce qui lui permet d'en lâcher prise.* » (P.2.VI.6 :3,4,6,7).

Quant à vos commentaires d'ouverture, il y a lieu d'éclaircir un peu les choses. Lorsque vous parlez d'aider les autres et que vous observez que le *cours* parle du salut du monde et du nôtre comme étant notre seule fonction, il est important de bien comprendre ce que signifie le salut du monde. Une leçon affirme : « *Le salut du monde dépend de moi.* » (Leçon 186). Mais le salut du monde ne se réfère pas à faire quelque chose dans le monde, ou d'avoir un effet sur quoi que ce soit à l'extérieur, y compris sur les autres dans le monde. Le salut du monde dépend de retirer mes projections de culpabilité que j'ai placées sur le monde, et de lâcher prise également des jugements sur moi-même, et c'est le même processus que nous venons tout juste de lire dans la brochure *Psychothérapie*. Finalement, le monde n'ayant plus de but, va disparaître, tout comme la culpabilité projetée sur lui va disparaître elle aussi à la lumière de pardon. Autrement dit, « *il n'y a pas de monde* » à sauver (Leçon 132.6 :2).

Par conséquent, en attendant que notre esprit soit totalement guéri, nous ne voulons pas que les mesures que nous allons prendre dans le monde viennent de notre propre perception de ce que les autres ont besoin, car cela, nous ne le savons pas. Toutes nos perceptions reposent sur la croyance en la réalité de la séparation, de la pénurie, du manque et de la perte, et donc nos propres interventions ne servent qu'à renforcer cette croyance en nous et chez les autres. Dans notre état d'esprit séparé, nous n'avons aucune possibilité de savoir ou de comprendre ce qu'est une aide réelle. Mais lorsque nous renonçons à nos propres jugements, nos rancunes et notre culpabilité, la partie de notre esprit juste qui connaît (Saint-Esprit) est libre de s'exprimer à travers nous. Et l'aide sera toujours un rappel que le péché, la culpabilité et la séparation ne sont pas réels, et sera exprimé sous une forme qui peut être acceptée par les autres, sans augmenter leur peur (T.2.IV.5).

Mais nous n'aurons pas pris les décisions par nous-mêmes de ce qui est le mieux à faire. Comme Jésus nous le fait observer, et de manière pas si subtile : « *Ta fonction ici est seulement de décider de ne pas décider ce que tu veux, en re-connaissance du fait que tu ne le sais pas. Comment, donc, pourrais-tu décider ce que tu devrais faire ? Laisse toute décision à Celui Qui parle pour Dieu, et pour ta fonction telle qu'Il la connaît.* » (T.14.IV. 5 :2,3,4).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 45